

LA CHASSE A L'OURS DANS L'ART PALEOLITHIQUE

par

Philippe MOREL † et Michel-Alain GARCIA

Résumé : Les représentations paléolithiques d'Ursidés retenues comme pouvant être associées à une situation de chasse sont au nombre de quatorze (onze pour le Magdalénien et trois antérieures). Aucune d'entre elles ne figure indubitablement un ours des cavernes. Les représentations d'animaux au front plat et non incurvé, seul critère retenu comme diagnostique, peuvent être soit des ours bruns, soit des jeunes ours des cavernes. Les sculptures de Montespan (ours en ronde-bosse et félin ou ours en bas-relief) sont discutées brièvement. L'ours ne porte aucun stigmatte attribuable à des armes de chasse, mais le poitrail du félin (ou éventuellement ours) en est lardé. Il est donc établi qu'un rituel lié à l'ours a bien pris place dans la grotte de Montespan, mais son rapport avec la chasse demeure hypothétique. Du point de vue biochronologique, il semble que la plupart des figurations mentionnées ici soient postérieures à l'extinction de l'ours des cavernes.

Abstract : Bear Hunting in Paleolithic Art.

There are fourteen (11 Magdalenian and three earlier) known Paleolithic representations of bears associated with hunting scenes. None of these is indisputably a cave bear. The representations of animals with a flat brow, the only diagnostic criterion, could indicate either a brown bear or a young cave bear. The statues from Montespan (a bear carved in the round and a feline or bear in bas-relief) will be discussed briefly. There are no stigmata identified with hunting weapons on the bear, but the chest of the feline/bear has been stabbed. This evidence indicates that a ritual associated with bears took place in the Grotte de Montespan, but its relationship with hunting remains hypothetical. From a biochronological perspective, it seems that the majority of figurative representations mentioned here post-date the extinction of the cave bear.

Introduction

L'existence d'une chasse régulière à l'ours des cavernes dès le Paléolithique moyen fut généralement admise jusque vers 1940. C'est à partir de 1941 que F.-E. Koby publia une série d'articles détruisant progressivement l'édifice du « Moustérien alpin », qui postulait l'existence d'une culture paléolithique centrée sur la chasse à l'ours et sur l'exploitation de ses produits (Koby, 1940 ; 1941 ; 1943 ; 1951a ; 1951b ; 1954). Même si ces publications ne furent que le début d'une longue polémique, parfois encore débattue aujourd'hui, les préhistoriens occidentaux s'accordent généralement pour admettre que l'ours des cavernes, comme l'ours brun, n'a que rarement été chassé ou exploité, et que les indices en faveur d'un rituel, quel qu'il soit, impliquant des Ursidés, se limitent pour le Paléolithique, de l'avis des auteurs, à une statue à Montespan, à 126 représentations pariétales et sur mobilier (Rouzaud 1999), et à une ou deux manipulations de crânes dans des grottes à ours, comme la grotte Chauvet en Ardèche, et peut-être Pestera Rece en Roumanie (Lascu & al., 1994; Chauvet & al., 1995). Ces manifestations, très variables, réparties sur une période très étendue, et dont

la signification est difficile à établir comme celle de tout l'art paléolithique, sont toutes bien éloignées des exemples et des modèles proposés par O. Abel, E. Bächler, K. Ehrenberg et les innombrables auteurs qui les ont suivis et parfois les suivent encore (Jéquier, 1975, donne un bon résumé historique et une bibliographie complète). Il est certes logique de penser que l'ours des cavernes et l'ours brun ont occupé une certaine place et joué un certain rôle dans le monde spirituel des chasseurs paléolithiques, comme sans doute toute la faune, représentée ou non, mais les faits archéologiques ne permettent guère d'échafauder d'hypothèses concrètes.

Les indices archéozoologiques de chasse à l'ours des cavernes ou à l'ours brun ne seront pas discutés ici, mais il est important de souligner que dans tous les sites en plein air et abris épigés du Paléolithique moyen et supérieur, les os d'Ursidés, s'ils sont présents, ne tiennent qu'une place anecdotique dans les vestiges de faune chassée, dont ils ne constituent que rarement plus de 1 ou 2 % (1). Ce n'est normalement que dans les grottes habitées par l'ours des cavernes qu'ils sont plus fréquemment associés à des habitats humains, et que pourrait se poser la question d'une chasse. Cette observation impliquerait

qu'on n'aurait chassé l'ours des cavernes qu'en hiver, dans sa tanière. Cependant, la chasse à l'ours des cavernes en grotte est à exclure d'emblée, pour diverses raisons qui ne seront pas exposées ici, mais toutes liées au fait qu'il est extrêmement dangereux de chasser dans l'obscurité un animal très prudent, difficile à tuer et susceptible de se réveiller facilement (Jéquier, 1975 ; Morel, 1992). De plus, les assemblages paléontologiques d'ossements d'ours des cavernes ne se différencient ni du point de vue de leur taphonomie ni de celui de leur démographie, qu'ils soient associés ou non à des traces de présence humaine (Koby, 1943 ; Jéquier, 1975). Le propos de cet article n'est certes pas de nier toute capacité de l'homme paléolithique à chasser l'ours des cavernes ou l'ours brun, mais de souligner que les documents archéozoologiques ne permettent guère de supposer l'existence d'une chasse intense ou régulière de ces grands Carnivores.

Ours des cavernes ou ours brun ?

Plusieurs archéologues et paléontologues se sont intéressés au problème que pose la détermination spécifique des Ursidés représentés dans l'art paléolithique. Avant d'aborder cette question, il est important de replacer les manifestations artistiques du Paléolithique supérieur dans leur cadre géographique et chronologique quand cela est possible, et de les confronter aux faits biogéographiques et biochronologiques.

Si l'art mobilier concerne toute l'Europe occidentale et s'étend jusqu'en Russie (Leroi-Gourhan, 1983), l'art pariétal est limité aux grandes zones karstiques européennes, exception faite de l'arc alpin et de l'arc jurassien, où il fait presque totalement défaut (2), du Portugal, d'Espagne et du sud de la France, où il pourrait s'être développé en plein air au Paléolithique (Lorblanchet, 1995). L'ours des cavernes, lui, a connu une aire de répartition qui correspond parfaitement aux grandes zones karstiques européennes, allant approximativement de la chaîne des Pyrénées au Caucase et du sud de l'Angleterre au sud de l'Italie et au nord de la Grèce (Kurtén, 1976). L'ours des cavernes semble bien lié aux grottes hypogées, dans lesquelles il passe l'hiver. On peut donc dire que pratiquement partout où se trouvent les sites à art pariétal (sauf dans le sud de la péninsule ibérique), se trouvent aussi des sites hivernaux d'ours des cavernes (souvent mais pas forcément dans les mêmes cavernes). L'ours brun, quant à lui, semble avoir été présent dans toute l'Europe, et n'a pas besoin de grottes pour y passer l'hiver; celles qu'il occupe occasionnellement sont de dimensions réduites et il n'y pénètre pas en profondeur (sauf lorsqu'il y est piégé). En raison de cette différence de comportement, les restes paléontologiques d'ours bruns sont beaucoup moins nombreux. On ne peut cependant pas en conclure que l'ours brun ait été, à aucun moment du Pléistocène, plus rare que l'ours des cavernes.

L'art paléolithique pariétal et mobilier s'est développé dès l'Aurignacien et a existé jusqu'au Magdalénien. Pour l'art pariétal, on connaît des dates radiocarbones (AMS) directes allant d'environ 32 000

à 12 000 ans BP (Clottes, 1994 ; Clottes & *al.*, 1995). L'ours des cavernes est une espèce exclusivement pléistocène, évoluée à partir de l'ours de Deninger il y a environ 500 000 ans, mais dont l'existence n'est pratiquement pas attestée au-delà du dernier Pléniglaciaire du Würm, vers 18 000 ans BP. Les indices de sa présence après cette limite se réduisent à quelques os trouvés en contexte archéologique, toujours dans des grottes à ours des cavernes et dont la datation est généralement contextuelle (pas sur les os eux-mêmes), qui pourraient suggérer l'existence de populations relictuelles, encore peu étudiées. Pour le domaine alpin et jurassien en tout cas, l'extinction de l'ours des cavernes semble bien coïncider avec le début du dernier Pléniglaciaire, puisqu'on n'y connaît aucune date absolue valable au-delà de 21 000 ans BP (Fladerer, 1994 ; Morel & Schifferdecker, 1997). L'ours brun, dont la lignée spéléenne s'est séparée il y a environ un million d'années, a existé en Europe pendant tout le Pléistocène supérieur, et son apparition régulière sous forme de quelques os dans de nombreux sites à ours des cavernes semble partiellement invalider l'hypothèse de B. Kurtén (1976) selon laquelle les deux espèces, concurrentes écologiquement, s'excluaient, l'ours brun ayant été repoussé au-delà de l'aire de répartition de l'ours des cavernes pendant toute l'existence de ce dernier. Il est cependant probable que, comme le font l'ours brun et le baribal, sympatriques en Amérique du nord, les deux espèces devaient occuper des niches écologiques distinctes, se différenciant peut-être simplement par l'existence ou non (ou la proximité) de zones karstifiées renfermant des grottes, dont l'ours des cavernes semble réellement dépendre en période hivernale (Kurtén, 1976).

Potentiellement, en supposant que les Paléolithiques ne représentaient que des espèces de leur environnement connu, on pourrait s'attendre à trouver des représentations d'ours bruns dans toute l'Europe et pendant tout le Paléolithique supérieur. En revanche, on ne devrait rencontrer celles des ours des cavernes que dans l'Aurignacien, le Gravettien/Périgordien, le Solutréen et le Magdalénien ancien. Il est également possible que les Magdaléniens se soient inspirés de représentations plus anciennes qu'ils ont pu voir, ou de crânes d'ours spéléens aux formes si caractéristiques, abondants dans certaines grottes. En outre, à moins de supposer une circulation des objets, les représentations d'ours des cavernes sur mobilier ne devraient pas exister au-delà de l'aire de répartition de cette espèce.

Différenciation de l'ours brun et de l'ours des cavernes

L'habitus des deux espèces se distingue par deux caractères principaux. L'ours des cavernes est d'une part généralement nettement plus grand que l'ours brun, mais cette différence de taille n'est vraiment valable que pour distinguer l'ours des cavernes de l'ours brun holocène ou tardiglaciaire. L'ours brun pléistocène est souvent nettement plus grand que son descendant actuel et peut atteindre des tailles

similaires à celles de l'ours spéléen. Les représentations paléolithiques ne respectant aucune échelle relative ni entre les animaux ni entre les espèces, et en l'absence de toute indication d'échelle, le critère de la taille n'a de toute façon aucune valeur pour l'étude des représentations paléolithiques, d'autant plus que les deux espèces connaissent un dimorphisme sexuel important et de fortes variations de taille. Le deuxième caractère discriminant est la forme de la tête. Vue de profil, celle de l'ours des cavernes adulte a un front fortement bombé (équivalent au « stop » des chiens), alors que celle de l'ours brun, qui a un crâne au profil plat ou sub-convexe, ne devrait avoir un front que légèrement surhaussé par rapport au museau, du fait de l'épaisseur du pelage. Cependant, il faut souligner que la forte courbure du front de l'ours des cavernes n'apparaît que chez l'adulte et que les jeunes ont un crâne plat comme celui de l'ours brun, ou à peine incurvé (Ehrenberg, 1931). De plus, la fourrure de l'ours brun adulte ou jeune, plus épaisse sur le front que sur le museau, donne toujours l'impression d'un front plus ou moins bombé (Abel & Koppers, 1933).

Le critère souvent avancé de la plus grande importance de la bosse du garrot ou de la plus grande taille relative du membre antérieur chez l'ours des cavernes (Koby, 1954) ne peut guère être utilisé ici car il est variable et peu marqué. La bosse du garrot est d'ailleurs toujours fortement accentuée par des dépôts adipeux et par le pelage, aux poils plus allongés et redressés à cet endroit. Chez l'ours brun, elle est généralement plus importante chez les mâles que chez les femelles. Elle peut aussi se trouver exagérée lorsque l'ours baisse la tête. La seule différence attestée de proportions entre les deux espèces est un raccourcissement relatif des parties inférieures des membres (ulna-radius et tibia-fibula, pas toujours d'ampleur égale) chez l'ours des cavernes, notée entre autres par B. Kurtén (1976), mais il est probable que ces différences, si elles devaient être visibles sur l'animal en mouvement, ne modifient pas beaucoup l'aspect global de l'animal figuré, surtout si on tient compte des variations de pelage et de constitution (dépôts adipeux).

On voit donc que la différenciation des deux espèces n'est pas aisée, parce qu'aucun des critères diagnostiques n'est absolu, et il est à prévoir que l'identification de l'espèce représentée ne sera possible avec certitude que pour les représentations de bonne finition et figurant des individus spéléens adultes bien caractérisés, comme par exemple celles de la grotte Chauvet (Chauvet & al., 1995). En principe, tous les individus à front plat ou peu marqué pourraient aussi bien être attribués à l'ours brun qu'à un jeune ours des cavernes.

La chasse dans l'art pariétal et mobilier

L'art du Paléolithique supérieur regroupe, outre les figurations animales, un petit nombre d'évocations plus ou moins explicites de chasses, ou de rencontres apparemment conflictuelles entre hommes et animaux. Les exemples les plus clairs sont les représentations d'animaux, en général des Ongulés, lardés de traits, portant des taches ou des cupules évoquant des impacts de projectiles, saignant, vomissant ou perdant leurs viscères. Les animaux représentés retournés ou « tombants » sont sans doute plus difficiles à interpréter en termes cynégétiques. Selon D. Baffier (1990), seul 3 % du bestiaire de l'art paléolithique (art pariétal et mobilier confondu) concerne des animaux blessés représentés avec des projectiles ou avec des blessures. L'état actuel de la documentation des représentations pariétales et mobilières d'ours ne permet pas de quantifier précisément le pourcentage de celles figurant des situations cynégétiques, mais il semblerait plus élevé pour les ours que la moyenne globale.

Les représentations d'ours portant soit des traits, soit des impacts, ou associées à des représentations humaines, sont, à la connaissance des auteurs, au nombre de quatorze et sont toutes déjà figurées par Breuil & al. (1956). Elles sont résumées dans le tableau 1. Celles datées du Magdalénien (en général style IV de Leroi-Gourhan) (3) sont au nombre de onze, pour trois qui leur sont antérieures. Neuf représentations concernent l'art mobilier, cinq sont pariétales. Si toutes les attributions chronologiques sont correctes, seules les plaquettes du Pêchelet et de la Colombière et la gravure du Pech-Merle sont potentiellement susceptibles de représenter des ours des cavernes. Toutes les autres devraient représenter l'unique Ursidé encore présent alors, l'ours brun. On notera cependant qu'une partie des sites, même magdaléniens, sont établis dans des grottes qui furent des tanières hivernales de l'ours des cavernes, ou au moins dans leur zone d'entrée : Pech-Merle, Le Portel, Les Trois-Frères, Mas d'Azil, Les Combarelles et Montespan. Une partie des représentations portant des traits rappelant des projectiles, mais trop peu caractéristiques, n'ont pas été retenues, comme celles de Limeuil (deuxième ours), les Espéluques, et Aldène. A l'inverse, il est possible que certaines des figures publiées, en particulier pour l'art mobilier, ont été « débarrassées » de certains traits considérés comme parasites et qu'ainsi, le catalogue des animaux associés à des projectiles, ou portant des signes assimilables à des blessures d'impacts, ne soit pas complet. Ce genre d'inventaire, pour être exhaustif, nécessiterait une révision des pièces originales. Les numéros de l'inventaire correspondent à ceux des figures.

N°	Site	Date (style)	Type	A	B	C
1	Le Péchialet	Aurignacien/Gravettien	Mobilier	-	+	+
2	La Colombière	Aurignacien/Gravettien	Mobilier	+	-	+
3	Pech-Merle	Aurignacien/Gravettien ?	Pariétal	+	-	-
4	Le Portel	Magdalénien (III-IV)	Mobilier	+	+	-
5	Massat	Magdalénien (IV)	Mobilier	-	+	-
6	Mas d'Azil	Magdalénien (IV)	Mobilier	-	-	+
7	Les Eyzies (Gare)	Magdalénien (IV ?)	Mobilier	+	-	-
8	Limeuil	Magdalénien (IV)	Mobilier	+	-	-
9	La Madeleine	Magdalénien (IV)	Mobilier	+	-	-
10	Les Trois-Frères	Magdalénien (IV)	Pariétal	+	+	-
11	Les Trois-Frères	Magdalénien (IV)	Pariétal	+	+	-
12	Les Trois-Frères	Magdalénien (IV)	Pariétal	+	-	-
13	Les Combarelles	Magdalénien (IV)	Pariétal	+	-	+
14	Montespan	Magdalénien (IV)	Sculptures	+	-	-

Tableau 1 : Liste des représentations d'ours suggérant une situation de chasse. A = représentations avec projectile ou blessure d'impact ; B = animaux « crachant » ; C = associations avec des figurations anthropomorphes.

1. Grotte du Péchialet, Dordogne

Gravure sur plaquette de schiste ardoisier (Breuil & al., 1956). Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). L'ours est représenté debout et associé à deux figures anthropomorphes. Parfois, lors de combats ou de chasses, les ours se redressent pour dissuader ou pour mieux saisir un adversaire ou le chasseur (Couturier, 1954). De petits traits au bout du museau de l'ours suggèrent qu'il est blessé et perd son sang et appuient l'idée d'une situation de chasse. L'identification spécifique de l'ours n'est pas possible en raison du manque de précision du dessin ; le chanfrein, légèrement convexe, n'est pas spécifique.

2. Abri de la Colombière, Ain

Gravure sur os de mammoth (Breuil & al., 1956). Magdalénien moyen (style IV ancien de Leroi-Gourhan). Ours superposé à un renne et à un Anthropomorphe. L'association entre ces trois figurations n'est pas établie. La représentation de l'ours est très précise mais incomplète et pourrait bien correspondre à un jeune animal, dont l'identification spécifique n'est donc pas possible (voir ci-dessus). Le stop accentué et la bosse de l'épaule peuvent être exagérés par la fourrure de l'animal. Aucun projectile ni blessure ne sont représentés.

3. Grotte du Pech-Merle, Lot

Gravure pariétale d'une tête d'ours. Datation non établie (style III-IV de Leroi-Gourhan). C'est en raison des deux traits parallèles verticaux qui traversent le cou que cette représentation est intégrée aux figurations liées à la chasse. L'attitude de l'ours, naseau ouvert, oreille couchée, et l'esquisse d'un retroussement de la lèvre supérieure pourrait suggérer une attitude de menace ou de peur. L'œil, allongé, n'est pas typique de l'ours. Si cette figure est

cohérente, le poil devrait être couché et dans ce cas, le léger bombement du chanfrein pourrait suggérer un jeune ours des cavernes ou un adulte au front peu bombé.

4. Grotte du Portel, Ariège

Gravure sur plaquette stalagmitique (Breuil & al., 1956). Magdalénien (style III-IV de Leroi-Gourhan). Ours entier mais peu détaillé. La prolongation des deux lignes délimitant la tête évoque un saignement, ou un « souffle ». Le flanc de l'animal est traversé de cinq ou six traits rectilignes, le poitrail l'est d'un trait. L'attribution spécifique est impossible.

5. Grotte de Massat, Ariège

Gravure sur andouiller de cerf perforé (Breuil & al., 1956). Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Il s'agit d'une tête bien caractérisée. La gueule est entrouverte et un « souffle » ou un liquide semble s'en échapper. La ligne frontale est interrompue par un stop bien marqué, mais pas très haut, qui pourrait aussi bien être compatible avec l'ours des cavernes qu'avec l'ours brun.

6. Grotte du Mas d'Azil, Ariège

Gravure sur les deux faces d'une rondelle en os, fragmentaire. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Sur les deux faces sont figurés un ours et un Anthropomorphe. Identifiable avec certitude comme celle d'un ours, une patte est visible, vraisemblablement antérieure. Sur l'une des faces, l'homme semble porter une sagaie.

7. Grotte de la gare des Eyzies, Dordogne

Gravure sur plaque de grès. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). L'ours est presque entier ; manquent le bout du museau et les pattes. Une multitude de traits ondulés occupent le registre gravé et l'ours. Plusieurs traits rectilignes obliques parallèles, dont deux sont terminés par un petit trait, convergent, s'arrêtent à mi-hauteur du thorax, ils évoquent des projectiles. La tête est caractérisée par un stop bien marqué mais peu important, compatible avec l'ours brun. La puissance du garrot, caractère adulte, tendrait à invalider l'hypothèse d'un jeune ours des cavernes.

8. Site en plein air de Limeuil, Dordogne

Gravure sur dalle de calcaire. Magdalénien (style IV récent de Leroi-Gourhan). Représentation d'un ours complet, d'une facture assez maladroite (contraintes techniques du support ?). Il porte, au sommet de la cuisse, un petit signe en « v » évoquant une blessure d'impact. La silhouette est caractéristique de l'ours, en particulier la forme des pattes, bien que les griffes ne soient pas figurées. Sa gueule est ouverte. Le chanfrein est légèrement bombé, non spécifique. S'il s'agit d'un adulte, il correspond plutôt à un ours brun. L'oreille est pointue, non caractéristique.

9. Abri de la Madeleine, Dordogne

Gravure sur baguette demi-ronde. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Tête d'ours, ou éventuellement de félin, associée à un phallus. Cette composition ne peut pas vraiment être qualifiée d'association avec un Anthropomorphe. Derrière l'oreille, on peut noter la présence d'un signe rappelant un projectile à barbelures. Cette tête est peu caractéristique ; le front plus ou moins plat selon l'orientation du bâton la rapprocherait de l'ours brun, mais aussi d'un félin, attribution que renforce l'existence d'un petit trait sous l'œil rappelant une ligne lacrymale.

10. Grotte des Trois-Frères, Ariège

Gravure pariétale. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Cette œuvre célèbre figure un ours lardé de traits sur ses flancs et son cou, un faisceau de traits convergeant vers la gueule et le nez, évoque un abondant saignement ou un « souffle ». Un grand nombre de petits cercles gravés recouvre les flancs mais aussi les pattes de l'animal. Leur interprétation comme impacts ou blessures (Baffier, 1990) est, dans ce contexte, la première qui s'impose, mais leur présence jusqu'au bout des pattes, illogique du point de vue cynégétique, suggère qu'il pourrait aussi s'agir d'un autre type de symbole. Cette gravure figure sans doute un ours grièvement blessé par une multitude de traits (flèches ?) et sur le point de mourir. Elle est tout à fait réaliste car la mise à mort d'un ours avec

des armes paléolithiques peut nécessiter un grand nombre de tirs, puisqu'il s'agit d'un animal très résistant et dangereux lorsqu'il est blessé (Couturier, 1954 ; Morel, 1993). Le chanfrein, légèrement incurvé, est parfaitement compatible avec l'ours brun, mais un jeune ours des cavernes n'est toutefois pas à exclure. Les oreilles, pointues, sont atypiques.

11. Grotte des Trois-Frères, Ariège

Gravure pariétale. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Cette deuxième représentation réaliste d'ours est située au-dessous de la précédente. Elle est rendue moins visible par une série de traits et par un cheval superposés. Le flanc est traversé de plusieurs traits, en partie convergents, s'arrêtant tous à mi-hauteur du thorax. Du nez sortent des traits évoquant un saignement ou un « souffle », la gueule est ouverte, mais, contrairement à la figuration précédente, elle ne « saigne » pas. Deux petits cercles sont visibles sur le flanc de l'animal, un autre se trouve en avant du cou. L'oreille, arrondie, est couchée. Le front droit ne permet aucune attribution spécifique.

12. Grotte des Trois-Frères, Ariège

Gravure pariétale. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Deux autres ours sont figurés dans cette partie de la grotte, dont l'un, aux pattes et à la tête pourtant caractéristique, porte une queue de bison. Sur son flanc sont dessinés deux ensembles de trois traits convergents, l'un à la base de la queue et l'autre au haut de la cuisse, qui peuvent être interprétés comme des blessures d'impacts (Baffier, 1990), au même titre que ceux des figures 10, 11 et 13.

13. Grotte des Combarelles, Dordogne

Gravure pariétale. Magdalénien (style IV de Leroi-Gourhan). Il s'agit d'un ours complet traversé de nombreux traits. Deux sont obliques et parallèles, celui de droite se termine par un signe en « v » formé de trois petits traits convergents. La tête, relativement grosse, possède un front assez marqué, mais ne peut être attribuée à une espèce particulière en raison d'un rendu imprécis. L'œil allongé n'est pas ursin et la bosse est placée trop en arrière.

Sculptures

14. Grotte de Montespan, Haute-Garonne

Sculpture en ronde-bosse en argile située dans la galerie Casteret-Godin (fig. 14). Les vestiges archéologiques et les gravures présentes dans la grotte sont magdaléniens (style IV de Leroi-Gourhan). La statue d'ours de la grotte de Montespan, acéphale, a longtemps été considérée comme le support de cérémonies de chasse, lors desquelles elle était

recouverte d'une fourrure encore munie de sa tête, laquelle était fixée à la statue au moyen d'une cheville (Begouën & al., 1923 ; Trombe & Dubuc, 1947). Lors de la découverte, Casteret aurait retrouvé, devant la statue, les restes d'un crâne de jeune ours, aujourd'hui disparus. Des recherches récentes ont montré que cette hypothèse est à rejeter, pour diverses raisons (Garcia 1989 ; Garcia & al., 1994 ; Garcia & Morel, 1995). Aucun trou susceptible d'avoir été produit par une cheville n'est visible à la base du cou, d'autre part, la remarquable qualité d'exécution de la statue dément qu'il s'agit simplement d'un mannequin destiné à être recouvert d'une fourrure. Il faut aussi mentionner qu'aucune des perforations souvent décrites sur les flancs de la sculpture ne peut être attribuée à des armes; il s'agit de simples irrégularités de la surface. La base du cou semble brisée, et il est vraisemblable que si la tête a été entièrement exécutée, elle a pu tomber naturellement. Divers vestiges datés du Chalcolithique ont été découverts, associés à des traces d'extraction d'argile observées à proximité immédiate de la statue. Ces activités pourraient aussi être la cause d'une partie des destructions constatées. Divers vestiges d'un ourson de taille nettement inférieure à celle de la statue ont été découverts éparpillés devant celle-ci ; ils pourraient lui être antérieurs. Il est possible que le crâne, apparemment fragmenté, mentionné par N. Casteret, corresponde à cet ourson, sans doute mort naturellement (la grotte de Montespan est une tanière hivernale d'ours des cavernes) et dont les os retrouvés indiquent qu'il devait s'agir d'un animal entier et non seulement d'une peau avec sa tête. De plus, il faut souligner qu'aucune perforation susceptible d'avoir été produite par une arme paléolithique n'est visible sur la statue. On notera par ailleurs qu'à cet endroit, la hauteur du plafond, d'environ 1,3 m, se prête mal à des tirs (Garcia & Morel, 1995).

Par contre, une autre statue, en bas-relief, se trouve à quelques mètres de celle de l'ours, dans la même galerie. Elle fait partie d'un ensemble de trois représentations en grande partie détruites (Begouën & al., 1923 ; Trombe & Dubuc, 1947). Cette sculpture est généralement interprétée comme un félin, mais son attribution à un ours est également possible (4) (Garcia & Morel, 1995). Sur le poitrail de l'animal, on peut voir plusieurs perforations bien nettes. Le moulage de l'une d'entre elles a montré qu'il s'agit d'un trou profond d'environ 15 cm, de la forme d'une pointe de sagaie, de quelque 12 mm de diamètre. Cette statue pourrait donc être liée à un rituel de chasse. L'ensemble des manifestations artistiques de Montespan, qu'il s'agisse des gravures pariétales ou des sculptures, s'inscrit dans une grotte fortement marquée par l'occupation de l'ours, dont de nombreuses griffades, empreintes, polis et bauges sont encore visibles. Cependant, il est possible que la

présence humaine, magdalénienne, soit entièrement postérieure à celle de l'ours des cavernes (Garcia & Morel, 1995).

Le sanctuaire de la grotte de Montespan renferme donc bien les vestiges d'un rituel paléolithique lié à l'ours, mais probablement postérieur à la disparition de l'ours des cavernes, qui a d'ailleurs occupé les lieux. Un lien de ce rituel avec la chasse est possible, mais sa nature ne peut pas être précisée puisque la statue dite du félin n'est pas clairement identifiée.

Conclusion

Les représentations artistiques paléolithiques se rapportant à des ours et figurant des situations de chasse de manière plus ou moins explicite sont au nombre de treize, ou quatorze selon l'interprétation de la statue en bas-relief de Montespan. Les critères retenus pour les pièces présentées ici sont soit la présence de traits rectilignes évoquant des projectiles, ou des représentations d'empenage, soit des traits convergents, souvent plus courts, et pouvant figurer des blessures, soit des faisceaux de traits partant du nez ou de la gueule, évoquant un « souffle » ou un saignement, ou encore une association avec des figures anthropoïdes. Il ne s'agit vraiment de figurations de chasse que lorsque des projectiles ou leurs impacts sont représentés. Les associations avec des figures anthropoïdes ne sont pas forcément des situations de chasse. Si les ours, certainement rarement chassés, étaient investis d'un statut particulier dans la mythologie des chasseurs paléolithiques, celui-ci reste difficile à définir ou même à préciser, sur la base des représentations artistiques, qu'elles soient ou non liées à la chasse.

L'ours sculpté en ronde-bosse de Montespan ne porte aucune évocation explicite de chasse. Sa signification et le rituel auquel elle pouvait être liée sont donc de nature plus complexe et ne peuvent pas être précisés. Par contre, la statue en bas-relief dite du félin, située à quelques mètres de l'ours sculpté, porte plusieurs trous pouvant être interprétés comme des impacts sur le poitrail. Sa détermination comme un ours est plausible, mais incertaine. On ne peut donc pas établir l'existence d'un rituel lié à la chasse de l'ours dans la grotte de Montespan.

Aucune des représentations peintes, gravées ou sculptées, présentées ici ne peut être attribuée avec certitude à l'ours des cavernes. Au contraire, la majorité des animaux figurés possèdent une tête au front peu marqué, plus proche de l'ours brun que de son cousin spéléen. Ce constat s'accorde d'ailleurs avec la datation magdalénienne de la plupart des œuvres, qui les situe après l'extinction de l'ours des cavernes.

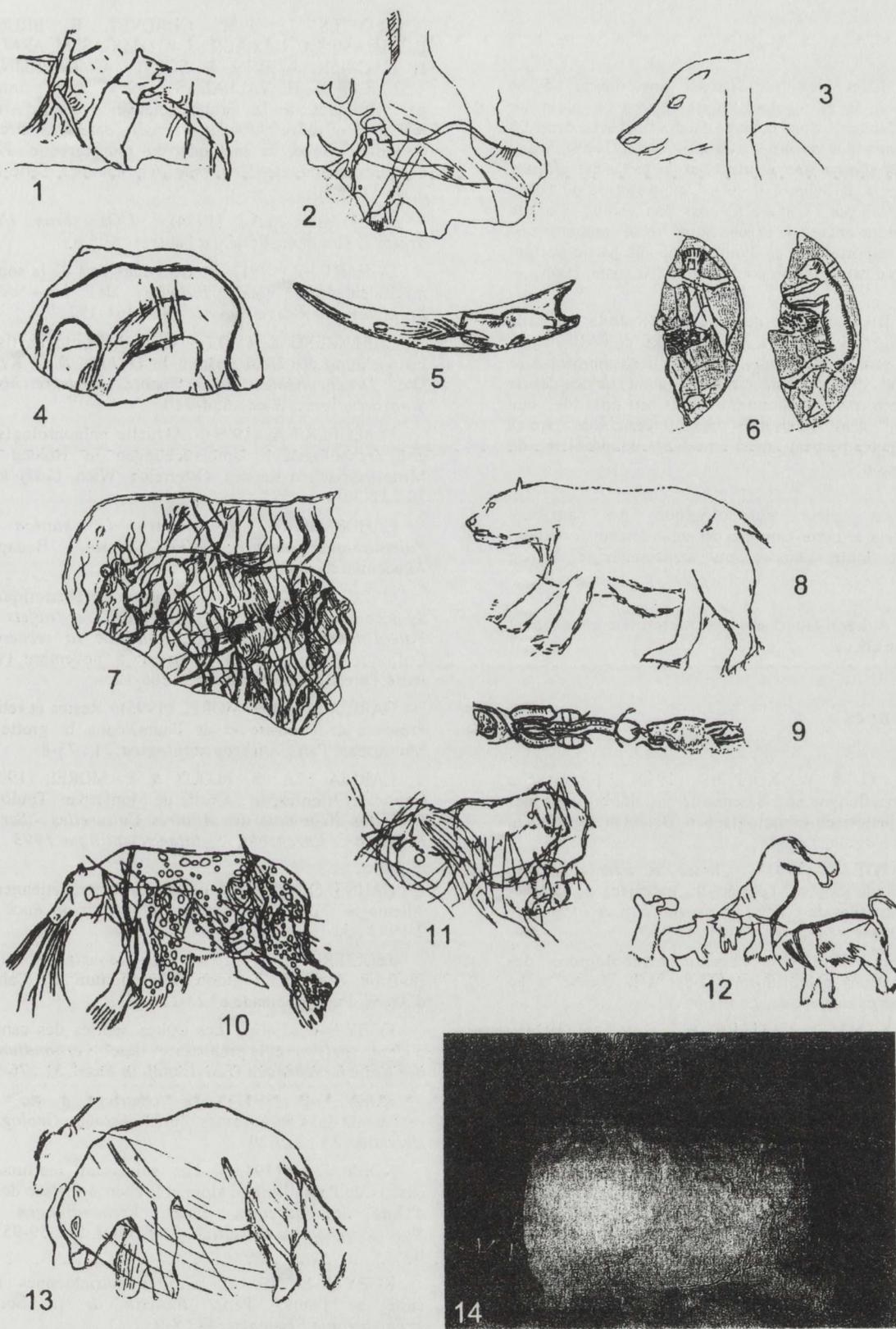


Figure : Grotte du Pèchialet, Dordogne, tiré de Breuil & al., 1956 ; 2. Abri de la Colombière, Ain, tiré de Breuil & al., 1956 ; 3. Grotte du Pech-Merle, Lot, d'après Breuil & al., 1956 ; 4. Grotte du Portiel, Ariège, tiré de Breuil & al., 1956 ; 5. Grotte de Massat, Ariège, tiré de Breuil & al., 1956 ; 6. Grotte du Mas d'Azil, Ariège, relevé de Tosello in Duhard, 1991 ; 7. Grotte de la gare des Eyzies, Dordogne, tiré de Breuil & al., 1956 ; 8. Site en plein air de Limeuil, Dordogne, tiré de Breuil & al., 1956 ; 9. Abri de la Madeleine, Dordogne, tiré de Breuil & al., 1956 ; 10. Grotte des Trois-Frères, Ariège, tiré de Breuil & al., 1956 ; 11. Grotte des Trois-Frères, Ariège, tiré de Breuil & al., 1956 ; 12. Grotte des Trois-Frères, Ariège, tiré de Breuil & al., 1956 ; 13. Grotte des Combarelles, Dordogne, tiré de Breuil & al., 1956 ; 14. Grotte de Montespan, Haute-Garonne, photo Ph. Morel.

Notes

- (1) Selon des indications postérieures à sa publication, le site paléolithique moyen en plein air d'Erd, en Hongrie, dont la faune est dominée à environ 90 % par l'ours des cavernes (Gabori-Csank, 1968), est à considérer comme une grotte dont le toit s'est effaissé (Comm. pers. E. Schmid, 1984). L'exploitation de l'ours des cavernes par l'homme n'y est pas établie. Le site paléolithique ancien de Biache Saint-Vaast comporte une quantité importante d'os d'ours, dont une partie portent des traces d'exploitation par l'homme (Auguste, 1995).
- (2) Les grottes de Geissenklösterle et de Schelklingen, dans le Jura souabe au sud de l'Allemagne, sont les seules exceptions, gravétiennes, connues à ce jour (Hahn, 1992). Ces découvertes, faites sur des débris d'anciennes parois, montrent qu'il est possible que l'absence d'art pariétal dans certaines zones circumalpines pourrait aussi être due à un problème de conservation.
- (3) La valeur chronologique des attributs stylistiques de Leroi-Gourhan est actuellement fortement remise en doute. Ceux-ci sont mentionnés ici à titre indicatif.
- (4) A. Leroi-Gourhan (1983) interprète cette statue comme un cheval.

Références

ABEL O. & W. KOPPERS (1933).- *Eiszeitliche Bärenstellungen und Bärenkulte in paläobiologischer und prähistorisch-ethnologischer Beleuchtung*. Wien, *Palaeobiologica*, 5 : 7-64.

AUGUSTE P. (1995).- Chasse et charognage au Paléolithique moyen : l'apport du gisement de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Paris, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92 (2) : 155-67.

BAFFIER D. (1990).- Lecture technologique des représentations paléolithiques liées à la chasse et au gibier. Les Eyzies, *Paléo*, 2 : 177-90.

BEGOUËN H., N. CASTERET & L. CAPITAN (1923).- La caverne de Montespan. Paris, *Revue anthropologique*, 33 (11-12) : 333-50.

BREUIL H., L.R. NOUGIER & R. ROBERT (1956).- L'ours dans l'art franco-talnique occidental. Foix, *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 11 : 19-78.

CHAUVET J.-M., E. BRUNEL DESCHAMPS & C. HILLAIRE (1995).- *La grotte Chauvet*. Paris, Seuil : 116 p.

CLOTTE J. (1994).- Dates directes pour les peintures paléolithiques. Foix, *Préhistoire Ariégeoise*, 49 : 51-70.

CLOTTE J., J.-M. CHAUVET, E. BRUNEL-DESCHAMPS, C. HILLAIRE, J.-P. DAUGAS, M. ARNOLD, H. CACHIER, J. EVIN, P. FORTIN, C. OBERLIN, N. TISNERAT & H. VALLADAS (1995).- Les peintures paléolithiques de la Grotte Chauvet - Pont-d'Arc, à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, France) : datations directes et indirectes par la méthode du radiocarbone. Paris, *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, Série II a, 320 : 1133-40.

COUTURIER M.A.J. (1954).- *L'Ours brun Ursus arctos* L. Grenoble, Edité par l'auteur : 905 p.

DUHART J.-P. (1991).- Reflets dans l'art de la société magdalénienne. Foix, *Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 46 : 161-197.

EHRENBERG K. (1931).- Über die ontogenetische Entwicklung des Höhlenbären. In O. ABEL & G. KYRLE, *Die Drachenhöhle bei Mixnitz. Österreichische Staatsdruckerei*, Wien : 624-710.

FLADERER F.A. (1994).- Aktuelle paläontologische und archäologische Untersuchungen in Höhlen des Mittelsteirischen Karstes, Österreich. Wien, *Cesky kras*, 20 : 21-30.

GABORI-CSANK V. (1968).- *La station du Paléolithique moyen d'Erd-Hongrie*. Budapest, Akademiai Kiado : 277 p.

GARCIA M.A. (1989).- La sculpture préhistorique et sa technologie. In J. CLOTTES, *L'art des objets au Paléolithique*, Tome 2 : *Les voies de la recherche*, Colloque de Foix Le Mas d'Azil n° 5, novembre 1987, Paris, Direction du Patrimoine : 205-12.

GARCIA M.A. & P. MOREL (1995).- Restes et reliefs. Présence de l'homme et de l'ours dans la grotte de Montespan. Paris, *Anthropozoologica*, 21 : 73-8.

GARCIA M.A., S. PLOUX & P. MOREL (1994).- Ganties et Montespan : Grotte de Montespan. Toulouse, *Direction Régionale des Affaires Culturelles - Service Régional de l'Archéologie - Bilan scientifique 1993* : 84-6.

HAHN J. (1992).- Gravures rupestres gravétiennes en Allemagne. Foix, *International Newsletter on Rock Art*, 2/1992 : 3.

JEQUIER J.-P. (1975).- *Le Moustérien alpin, révision critique*. Yverdon, Eburodunum II, Cahiers d'Archéologie Romande n° 2 : 126 p.

KOBY F.-E. (1940).- Les usures séniles des canines d'*Ursus spelaeus* et la préhistoire. Basel, *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 51 : 76-95.

KOBY F.-E. (1941).- Le "charriage à sec" des ossements dans les cavernes. Zürich, *Eclogae Geologicae Helvetiae*, 34 : 319-20.

KOBY F.-E. (1943).- Les soi-disant instruments osseux du Paléolithique alpin et le charriage à sec des os d'ours des cavernes. Basel, *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*, 54 : 59-95 (pl. II).

KOBY F.-E. (1951a).- Grottes autrichiennes avec culte de l'ours? Paris, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 48 : 8-9.

KOBY F.-E. (1951b).- L'Ours des cavernes et les paléolithiques. Paris, *L'Anthropologie*, 55 (3-4) : 304-8.

KOBY F.-E. (1954).- Les Paléolithiques ont-ils chassé l'Ours des cavernes? Porrentruy, *Actes de la Société Jurassienne d'Emulation*, 57 : 1-48.

KURTEN B. (1976).- *The cave bear story: life and death of a vanished animal*. New York, Columbia University Press : 163 p..

LASCU C., F. BACIU, M. GLIGAN & S. SARBU (1994).- Cave bear worship site in Pestera Rece, Bihor Mountains, Romania. Bucuresti, *Theoretical and Applied Karstology*, 7 : 163-72.

LEROI-GOURHAN A. (1983).- *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod : 500 p..

LORBLANCHET M. (1995).- *Les grottes ornées de la Préhistoire. Nouveaux regards*. Paris, Errance : 288 p..

MOREL P. (1992).- Bärenkult und Bärenjagd im Paläolithikum ? Einige kritische Bemerkungen zu

unserem Artikel « Der Braunbär in Europa » (Zürich, *Wildbiologie*, 1/1991). Zürich, *Wildtiere*, 2/1992 : 10-2.

MOREL P. (1993).- Une chasse à l'ours brun il y a 12 000 ans : nouvelle découverte à la grotte du Bichon (La Chaux-de-Fonds). Bâle, *Archéologie Suisse*, 16 (3) : 110-7.

MOREL P. & F. SCHIFFERDECKER (1997).- Homme et ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) au Pléistocène supérieur dans l'arc jurassien de Suisse occidentale : bilan et nouvelles données chronologiques. La Chaux-de-Fonds, *Proceedings of the 12th International Congress of Speleology*, Union internationale de Spéléologie : 137-40.

ROUZAUD F. (1999).- L'ours dans l'art paléolithique. Ce volume.

TROMBE F. & G. DUBUC (1947).- *Le centre préhistorique de Ganties-Montespan (Haute-Garonne)*. Paris, *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mém. 22 : 128 p.

M.A. Garcia

Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique, Paris, France